



Open Archive Toulouse Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in: <http://oatao.univ-toulouse.fr/>
Eprints ID: 3274

To link to this article:

URL: <http://oatao.univ-toulouse.fr/3274/>

To cite this version: BÈS, Marie-Pierre. Les relations entre anciens élèves ingénieurs : réseau personnel ou capital social ? *In 3ème Congrès de l'Association Française de Sociologie « Violences et société »* 14 -17 avril 2009, Paris, Université Paris-Diderot. 16 p.

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator:
staff-oatao@inp-toulouse.fr

Les relations entre anciens élèves ingénieurs : réseau personnel ou capital social ?

Marie-Pierre Bès, Janvier 2012

Résumé : Sur la base d'entretiens réalisés avec des diplômés d'une Ecole d'ingénieurs, il s'agit de s'interroger sur la nature des liens sociaux existant entre ces diplômés, devenus ingénieurs : sont-ils seulement la trace d'une solidarité systématisée entre diplômés d'une même Ecole ? ou bien la survivance de leurs sociabilités étudiantes ? ou encore, la preuve de l'existence de milieux professionnels spécialisés au sein desquels les multiples occasions de rencontre entretiennent le sentiment collectif d'appartenance à un groupe d'anciens élèves. L'article montrera, en suivant des trajectoires de relations, que les liens s'expliquent plutôt par les deux dernières logiques (amitié et contacts professionnels fréquents) que par l'existence d'un esprit de "corps", qualifiant les Grandes Ecoles françaises.

Mots-clés : ancien élève, Ecole d'ingénieurs, sociabilité, capital social, réseau social

Introduction¹ :

Les études consacrées aux relations sociales existant entre les Etablissements de formation supérieure et le monde professionnel montrent que les réseaux d'anciens élèves jouent un rôle important dans la recherche d'emploi (G. Lazuech, 2000, M. Lecoutre, 2006), dans la recherche de partenaires scientifiques (M. Grossetti & M-P. Bès, 2001) et dans les lieux de pouvoir économique (P. Bourdieu, 1989, C. Kaudushin, 1995, C. Comet & J. Finez, 2010). Il est souligné que le parcours de formation d'un élève dans une Ecole de Commerce ou une Ecole d'ingénieurs lui donne à la fois un réseau social particulier (par exemple, le réseau potentiel des anciens élèves) mais également l'accès au capital social collectif de l'Ecole, entendu comme « l'ensemble des relations qui se nouent à partir d'un dispositif de formation et grâce auxquelles se forment et circulent confiance, normes partagées, interconnaissance et possibilité d'embauche », (M. Lecoutre, 2006, p. 178). Ce capital social lui permettant, en outre, de trouver d'abord un stage puis un emploi, d'obtenir des informations avant les autres diplômés et de réussir une carrière ascendante.

¹ Je remercie l'Association des anciens élèves de l'Ecole pour sa mise à disposition de la base de données des anciens ainsi que des annuaires. Nathalie Chauvac et Ainhoa de Federico de la Rua, chercheuses au LISST m'ont donné des conseils sur le traitement des données et Adrien Defossez a relu et commenté la dernière version. Je suis redevable aux rapporteurs anonymes de la revue pour leurs conseils très pertinents sur les premières versions de l'article.

Mais, comme le souligne M. Lecoutre (2006), peu d'études s'intéressent à la manière dont se forme, s'alimente et se maintient ce capital social collectif et comment les réseaux personnels l'alimentent ou pas. Il faudrait pour cela identifier les processus de constitution et d'évolution des relations sociales des étudiants en formation, qui deviendront les futurs diplômés. Si le processus d'alimentation du capital social paraît cumulatif de sorte qu'une Ecole ancienne a plus de chances de disposer d'un réseau puissant qu'une plus récente, le type de formation et de discours pédagogique tenu (Y-M. Abraham, 2007) et le mode d'organisation du groupe des anciens (G. Ribeill, 1986) impactent son évolution et sa mobilisation par les diplômés.

Deux auteurs proposent une explication de la genèse de ce capital social partagé, en soulignant la translation systématique entre les liens tissés pendant la formation et les liens professionnels activés au cours de la carrière. A propos des Ecoles des Arts et Métiers, C. Day (1991) écrit que « *les réussites des gadzarts ont plusieurs causes dont la solidarité de groupe générée par l'internat et l'efficacité du réseau de la Société des anciens élèves* » (p. 352). Pierre Bourdieu évoque l'existence, dans les Grandes Ecoles, d'un « *esprit de corps fondé sur l'amour de soi dans les autres et dans le groupe tout entier que favorise le rassemblement prolongé des semblables* » (1989, p.258) parce que « *les liens affectifs intenses et durables de fraternité qui s'instaurent nécessairement entre des adolescents si bien accordés que tout les prédispose à s'entendre donnent un fondement d'apparence naturelle, comme les sentiments familiaux pour le groupe domestique, à la solidarité de corps* » (idem, p.257). Mais dans les deux cas, il s'agit d'Ecoles réputées et sélectives, organisées entre autres pour transmettre des réflexes d'en-tre-soi sélectif et d'attachement à ce que certains diplômés appellent l'*Alma Mater*, littéralement l'Université nourricière².

Qu'en est-il dans une Ecole d'ingénieur moins prestigieuse, moins sélective, et surtout moins encline à développer « l'esprit de corps » comme l'est l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs où nous avons mené cette étude ?

C'est précisément la nature de ces liens « familiaux » entre anciens élèves, leur évolution et leur mobilisation à des fins d'insertion professionnelle que cet article cherche à mettre en évidence en étudiant ces relations d'anciens, dans le cadre d'une étude empirique sur une

² Le terme est utilisé en Belgique, en Suisse et au Canada.

Ecole d'ingénieurs, à partir d'une méthode fine de repérage et d'explicitation de leur nature et de leur dynamique.

Nous avons déjà effectué une première étude sur la sociabilité entre les anciens élèves de cette Ecole d'ingénieur, à partir de l'analyse de chaînes relationnelles de courriers électroniques échangés (Bès, 2011). Trois types de diffusions ont émergé de cette étude relationnelle : des relations dyadiques, basées sur une amitié construite pendant la formation à l'Ecole, de réseaux professionnels fermés de type « petit monde » et enfin, une longue chaîne d'entrelacs de relations de camaraderie - personnes appartenant aux mêmes promotions – et de relations professionnelles souvent de collègues ou d'employeurs communs. Ainsi, ces échanges médiatisés par le courrier électronique laissait entrevoir l'existence de cliques à forte densité relationnelle (les promotions, les employeurs) reliées par des relations plus faibles (les relations inter-promotions, autrement dit l'effet « campus » et les relations professionnelles liés à la coprésence dans des secteurs d'activités proches). C'est à partir de ce premier résultat, que nous avons réalisé cette recherche complémentaire, avec la volonté de ne pas s'en tenir à l'analyse d'échanges de courriers mais de comprendre les pratiques d'échange et les sociabilités des anciens élèves entre eux, en conduisant une recherche par entretiens.

Les relations sociales qui se créent au moment de la formation initiale (en Université, en Ecole Supérieure) et leur impact sur les trajectoires professionnelles méritent d'être étudiées afin de savoir si des relations établies pendant la formation sont réactivées plus tard et dans quelles sphères d'activité : le recrutement d'un jeune diplômé est-il favorisé par le passage par une même école que le recruteur, comme le montre G. Lazuech (2000) et quels sont les liens sociaux impliqués dans cette phase ? Les diplômés présentent-ils des profils de carrière identiques selon leur appartenance à telle ou telle promotion ? observe-t-on des personnes ressources, placées au centre de réseaux d'anciens élèves et quel est leur profil ? S'agit-il d'anciens élèves présents dans les activités associatives des écoles ou de ceux ayant eu une carrière professionnelle ascendante ? Quels rôles jouent ces réseaux d'anciens élèves au sein des entreprises ?

Par exemple, dans notre étude précédente sur la genèse des relations science-industrie (Grossetti & Bès, 2001), nous avons trouvé une part des relations amicales et entre anciens élèves, qui étaient à l'origine des contacts entre chercheurs et ingénieurs (21 %) et pu expliquer l'encastrement du marché des contrats dans ceux de la formation et de l'emploi. En

effet, les étudiants établissent des liens pendant leurs études, en conservent une partie en raison de leur qualité interpersonnelles et puis les transposent éventuellement dans d'autres contextes sociaux (C. Bidart, A. Degenne, M. Grossetti, 2011). En parallèle, le fait de se retrouver dans les mêmes groupes sociaux (entreprise, secteur, quartier, écoles des enfants, etc.) réactive peut-être des liens distendus.

Dans le tableau ci-contre, nous avons fait figurer les 4 contextes relationnels potentiels qui génèrent des relations entre anciens et nouveaux élèves et qui diffèrent du point de vue du statut des individus, selon que ce sont des élèves ingénieurs en formation ou bien des élèves déjà diplômés.

Tableau 1 : Contextes relationnels entre anciens élèves

Type d'individus en relation	Elèves en formation	Elèves diplômés
Elèves en formation	A Relations intra et inter-promotions (entre P-2 et P+2)*	B Cherchent des stages Cherchent des emplois Cherchent des conseils
Elèves diplômés	C Cherchent des stagiaires Encadrent des stagiaires Dispensent des cours Recrutent des élèves	D Relations entre anciens camarades Relations entre anciens diplômés sans relations préalables

* la formation « sur place » dure 3 ans.

Dans le cadran A, on trouve des relations de sociabilité classiques liées au partage d'activités communes dans les campus universitaires (O. Galland, 1995). Cette sociabilité des jeunes est déjà bien documentée (C. Bidart, 1997). Une partie des questions que nous posons aux diplômés, donne des éléments de description de cette sociabilité et surtout de la façon dont elle est transposable à d'autres époques et contextes. Dans le cadran B, figurent les motifs de contact des élèves en formation vers les anciens élèves. Sa réciproque est le cadran C, dans lequel les diplômés sont « demandeurs » de contacts avec les élèves en formation. En effet, les Ecoles d'ingénieur offrent une formation « appliquée » et très liée aux réseaux industriels, qui interviennent dans les formations (Bès, 2007 ; T. Shinn, 1981), accueillent des stagiaires,

passent des contrats avec les enseignants-chercheurs et surtout par l'insertion professionnelle des diplômés qui restent en contact avec l'Ecole (A. Grelon, I. Gouzevitch & A. Karvar, 2004). Dans la mesure où ces relations tissées sont hiérarchisées élève/professeur ou élève/tuteur de stage, elles paraissent moins liées aux questions de réciprocité, d'entraide ou de solidarité sociale, auxquelles les réseaux d'anciens élèves renvoient. Néanmoins, une partie des observations effectuées auprès d'anciens élèves feront émerger ces catégories relationnelles. Enfin, le cadrage est celui qui nous intéresse le plus puisqu'il se réfère aux relations entre anciens élèves, soit parce qu'elles sont persistantes entre individus qui se connaissent auparavant, soit parce qu'elles sont nouvellement créées sur la base d'une appartenance passée à une même Institution diplômante, l'Ecole d'ingénieurs. Cette situation a trait à l'activation de relations sociales nouvelles.

Dans la première partie, il s'agira de présenter le matériel de recherche utilisé et les méthodes choisies pour construire les données relatives aux réseaux personnels constitués d'anciens élèves. Le type de matériel collecté, les dispositifs d'activation de la mémoire utilisés et les manières de lister les anciens camarades seront précisés. La deuxième partie sera centrée sur l'évolution de ces réseaux personnels et sur l'étiologie de la sociabilité entre anciens, après la période de formation. Elle sera complétée par la présentation de la dynamique des liens tissés par les anciens. La dernière partie porte en particulier sur la recherche du premier emploi associée à la mobilisation éventuelle de ces relations antérieures ou de celles nouvelles portées par l'Ecole et son réseau.

Matériau narratif et séquences relationnelles

Notre terrain de recherche est une Ecole d'ingénieurs existant depuis 1947 (en 1961, elle a été transférée à Toulouse) et ayant formé 4365 diplômés selon une croissance quasi-linéaire d'une dizaine d'inscrits par an à 140 par an de nos jours. L'Ecole est sous la tutelle du Ministère de la Défense et accueille quelques élèves militaires en fin de formation mais forme majoritairement des civils. Il s'agit ainsi d'une Ecole d'ingénieurs spécialisée (50% des débouchés professionnels se situent dans le secteur aérospatial) et insérée dans un milieu géographique concentrant de nombreuses entreprises de ce seul secteur industriel. Ainsi, la densité des relations personnelles au sein de ce milieu local professionnel est forte, et se base en partie sur la fréquentation de mêmes lieux de formation puis d'employeurs identiques (M. Grossetti, 2005, M. Grossetti & M-P. Bès, 2001).

Dans la mesure où le concours d'entrée est national, les étudiants qui entrent dans cette Ecole, sont originaires de différentes régions françaises et en particulier du Nord de la France, Paris y compris³. La deuxième ville représentée est Toulouse puis Lyon. Ceci entraîne une mobilité géographique forcée vers Toulouse pendant la durée des études et donc un affaiblissement d'un certain nombre de liens amicaux antérieurs. De surcroît, ces élèves ingénieurs choisissent majoritairement de loger dans le campus de l'Ecole, ce qui, à priori, renforce la fréquentation des lieux de sociabilité, réservés aux élèves⁴. Sur ce point également, notre intention est de voir si la mobilité géographique induite par la formation d'un élève ingénieur (contrairement aux Universités) et la vie en vase clos (sur campus) impliquent une coupure plus nette avec leur réseau amical antérieur et donc, par voie de conséquence, l'émergence d'un réseau complètement nouveau.

L'immersion du chercheur dans l'Ecole en tant que professeur⁵, en charge du département Sciences Sociales et Humaines, a permis de disposer de moyens formels d'identification des anciens (annuaires des anciens, liste des anciens intervenant dans l'enseignement, liste des élèves en formation, photos des promotions, etc.) ainsi que des contacts privilégiés avec des personnes ressources, dépositaires de la « mémoire » de l'Ecole⁶ : deux anciens directeurs d'études, trois anciens directeurs de la formation, des membres actifs de l'Association des anciens élèves, des professeurs et des doctorants sont en contact quotidien avec moi. De manière plus générale, ce poste permet aussi de partager la vie de l'Ecole (dialogues échangés dans les couloirs, discussions informelles, observation des échanges, des lieux et des comportements), de pouvoir fréquenter les lieux de sociabilité estudiantine (cafétéria, Maison des élèves, cantine, installations sportives, etc.) et d'observer les temps forts de rassemblement des élèves, participant à perpétuer des rituels de l'Ecole (baptême promotion, « désintégration » de la promotion, remise des diplômes, tournois sportifs, etc.). En effet, on retrouve dans

³ Merci à Linda Dos Santos Meira, étudiante à l'IUP de Statistique Informatique Décisionnelle de l'Université Paul Sabatier, qui a été udié, en 2009, sous ma direction, la mobilité géographique des anciens élèves de cette Ecole d'ingénieurs.

⁴ D'ailleurs, l'impossibilité pour les élèves militaires de se loger dans le campus est évoquée par l'ensemble des élèves ingénieurs comme l'une des raisons pour lesquelles leurs relations avec les autres élèves sont moins fortes.

⁵ Une partie de mon activité consiste de près ou de loin, à mettre en relation les anciens élèves avec les nouveaux et à coordonner les enseignements promulgués par des vacataires, dont certains sont des anciens élèves.

⁶ Je remercie particulièrement l'Association des anciens élèves pour son aide, chaleureusement Michel Seine et Guy Vareille pour m'avoir communiqué et commenté leurs listes d'anciens et Claude Nouals pour l'ouverture de son carnet d'adresses.

cette Ecole, un certain nombre de rituels collectifs communs à d'autres Ecoles (B. Masse, 2002), qui rythment de manière institutionnelle les échanges entre les élèves.

S'agissant de la partie empirique, nous avons choisi de positionner ce travail, dans la veine de la sociologie des réseaux sociaux, afin de mettre en évidence les caractéristiques et l'évolution de la composante « anciens élèves » des réseaux personnels de ces diplômés. L'attention a été portée sur la période de formation puis sur la période d'entrée dans la vie active. Le travail empirique de cette recherche visait donc à reconstituer des réseaux personnels d'anciens élèves et à comprendre leur dynamique. A cet effet, deux choix méthodologiques ont été faits : d'une part, interroger un faible nombre de personnes (autour de 20) mais prendre le temps d'un entretien assez long (au moins 2 heures) permettant le recueil d'un récit biographique riche et d'autre part, recueillir un matériau narratif qui associe séquences d'action et ressources relationnelles. Cette méthode est directement inspirée de celle de M. Grossetti, J-F. Barthe & N. Chauvac (2011) même si la quantification des relations est moins systématique. Ceci a été fait, en particulier, pour la phase d'insertion professionnelle.

Pour cette étude, l'échantillon a été composé au fur et à mesure (par boule de neige) en démarrant par des anciens élèves encore présents dans l'Ecole, puis par d'autres personnes recommandées par le personnel de l'Ecole avec le souci de faire varier la « figure » de l'ancien élève ingénieur et d'obtenir un groupe voisin de celui qui aurait été obtenu aléatoirement : de l'élève très impliqué dans les activités sociales de l'Ecole jusqu'au plus anonyme, du retraité jusqu'au dernier diplômé, de l'ingénieur dans un grand groupe jusqu'au créateur d'entreprise. L'objectif était également d'interroger des diplômés d'âge différent pour être en mesure de reconstituer des histoires relationnelles de longueur différente et avec la contrainte d'éviter que les anciens interrogés ne se connaissent⁷. Nous avons également cherché à interroger quelques filles et quelques élèves aux parcours différents, qui entrent seulement en 2^{ème} année à l'Ecole, afin de comprendre comment se sont effectuées leurs intégrations à un groupe social, déjà constitué, celui de la promotion. Cependant, l'un des principaux biais (voir infra) de cet échantillon est de comporter des personnes restées en relation plus ou moins proche et directe avec l'Ecole par leurs activités professionnelles (cours, accueil de stagiaires, recherche, etc.) ou personnelles (Association d'anciens élèves, réseaux amicaux, etc.).

⁷ Au final, ce ne sera le cas que de 2 d'entre eux.

Au final, les 20 personnes interviewées ont été diplômées entre 1966 et 2005, avec une forte représentation des années 2000 à 2005 : 8 diplômés sur 20 sont récents (moins de 8 ans avant 2008). Cet effectif est également composé de 2 filles (il y en a 16% en moyenne dans cette formation) et 18 garçons. Deux anciens élèves se sont mariés avec un ancien diplômé. Si l'on envisage leur relation actuelle avec l'institution, on constate que 12 sur 20 sont toujours en relation avec l'Ecole soit parce qu'ils y travaillent (4), soit parce qu'ils y donnent des cours (8). S'agissant de leur identité professionnelle, 2 sont des ingénieurs militaires (soit 10% contre 4% en moyenne), 5 sont enseignants-chercheurs et 13 sont des ingénieurs civils. En considérant le critère géographique, force est de constater la surreprésentation des anciens élèves résidant à Toulouse (18/20) et l'absence d'étudiants étrangers alors qu'ils représentent 7% de l'effectif moyen. La surreprésentation toulousaine est cependant cohérente compte tenu de l'existence d'un système local de compétences au service des activités aéronautiques et spatiales (Grossetti, Zuliani et Guillaume, 2006). En ce qui concerne leur milieu social d'origine, ils appartiennent surtout à la classe moyenne supérieure avec des parents employés, enseignants, ingénieurs, chercheurs et plus rarement à une classe sociale inférieure pour ceux ayant des parents magasiniers, ouvriers ou vendeurs. Sur les 20 anciens élèves, 6 sont originaires du Sud-Ouest, 4 du Centre de la France, 3 de la région parisienne, 3 de l'Est ou du Nord de la France et 1 seul d'un département d'outre-mer.

Méthode de génération de noms, appuyée par des moyens mnémotechniques

Les méthodes de génération des noms, répandues en sociologie des réseaux sociaux (C. Bidart & J. Charbonneau, 2011) portent sur l'énonciation d'une liste de personnes répondant aux critères énoncés par l'enquêteur et mixant identités et activités. Ici, leur application est motivée par la volonté de ne pas s'en tenir au recueil et à l'analyse d'un discours général sur les relations entre anciens élèves, sur la solidarité, sur le sentiment d'appartenance à un groupe de diplômés, ou sur l'existence ou non d'une identité propre à l'Ecole. D'ailleurs, sur ce dernier sujet, une étude préliminaire sur l'identité de l'Ecole a été conduite en 2007 et 2008, dans le cadre d'un cours d'ethnologie⁸. Il en est ressorti l'existence d'un jargon et de rites initiatiques souvent « arrosés » associant nouveaux élèves et élèves plus âgés tels que ceux l'on retrouve dans d'autres Ecoles et qui tiennent une place fondamentale dans leur expérience vécue. Il y a

⁸ Merci à Pascale Baboulet-Flourens d'avoir mis à notre disposition, le document de synthèse de cette étude réalisée en 2008 et non diffusée à l'extérieur de l'Etablissement.

différents rites scolaires en vigueur et des relations fortes qui y sont associées comme par exemple, la formation de couples « parrains-filleuls » lors des soirées et des challenges autour des manières de boire. Selon Benjamin Masse (2002/3), ces modes (alcoolisés) de sociabilité étudiante sont particulièrement propices à la constitution de « *solidarités vouées à per durer au-delà de l'obtention du diplôme* », (p.102).

Dans le cas de notre étude, la question essentielle générant ces noms était : « *Pouvez-vous lister les élèves de l'Ecole que vous fréquentiez pendant vos études, avec lesquels vous aviez des relations privilégiées ?* ». A partir de cette liste générée par la première question, les questions suivantes posées pendant l'entretien visaient à suivre l'histoire de chacune de ces relations, en insistant en particulier sur la période qui suit immédiatement la sortie de l'Ecole. Puis, l'entretien consistait à faire un saut temporel dans le présent pour requalifier chacun de ces liens (perdu de vue ? toujours fréquenté ? quelques échanges espacés, etc.) puis à tenter de remonter le temps jusqu'à la première période post-études.

Les questions font donc appel à la mémoire de l'enquêté sur sa sociabilité étudiante. Celui-ci cite les noms des personnes dont il se souvient, parfois par le prénom, mais surtout par le nom de famille. Parfois, la liste comporte des surnoms, qui nécessite alors pour l'enquêté, un effort de mémorisation pour retrouver l'identité véritable de son ancien camarade. Il liste ces noms et les associe aux activités pratiquées (sport, loisirs, voyages, etc.) ou aux circonstances de fréquentation (originaires du même lycée, de la même région, appartenance à un même groupe d'élèves, binôme, voisin de chambre, etc.). Pour éviter qu'il n'oublie des personnes dont il a perdu le contact, l'enquêteur procède de plusieurs manières : selon la situation de conduite de l'entretien, il peut montrer à l'enquêté la photographie de la promotion, obtenue par l'Administration de l'Ecole, consulter l'annuaire des anciens élèves ou relancer l'inventaire des anciens « copains », à partir de questions portant sur les activités décrites ou les lieux de fréquentation présentés comme essentiels.

Dans la mesure où l'objectif est clairement de comprendre comment les relations entre anciens « camarades » ont évolué, l'entretien doit permettre de générer une liste nominative d'anciens élèves, qui ne soit pas restreinte à ceux avec lesquels l'ingénieur est toujours en relation. C'est pourquoi l'enquêteur aide l'interviewé à se souvenir des personnes qu'il fréquentait pendant ses études par des questions sur ses loisirs, activités, lieux de résidence, qui permettent de re-contextualiser sa sociabilité.

Nous avons utilisé des supports mnémotechniques matériels tels que les photographies des promotions, les annuaires disponibles à l'École. Les photographies sont consultées avec amusement par les enquêtés qui ne les ont pas regardées depuis la remise des diplômes : elles permettent aussi de se remémorer les noms ou traits de certains de leurs anciens camarades. J'ai systématiquement proposé aux enquêtés de leur laisser la photo tirée en couleur, ce que la grande majorité d'entre eux ont accepté.



En revanche, l'usage de l'annuaire a été moins systématique dans la mesure où il liste de manière trop exhaustive les élèves par promotion et peut conduire l'enquêté à surévaluer ses camaraderies passées : il n'a été consulté par l'enquêteur que pour compléter un nom ou un prénom incomplets ou pour être sûr de la personne identifiée et de l'orthographe de son nom. Les problèmes d'identification des personnes par l'usage des surnoms ou des noms de jeune fille sont en partie contournés par la consultation de l'annuaire. Dans un seul cas où l'enquêté était connu par le chercheur et donc l'entretien très détendu et où le nombre de personnes citées spontanément était faible, l'annuaire a été utilisé à la fois par l'entrée « année du diplôme » et par l'entrée « employeur ».

L'extrait ci-dessus reprend le récit de Patrick⁹ sur ses anciens camarades et illustre la manière dont les moyens d'enquête aident à l'activation de sa mémoire et à l'énonciation des noms.

Extrait d'entretien avec Patrick (diplômé en 1971) :

l'enquêté : « y a 3 promos à l'époque, on était pas beaucoup, une trentaine et quelques par promo, une centaine, donc je connaissais bien les années qui m'entouraient, ceux qui jouaient au rugby avec moi ».

l'enquêteur : « tu peux les citer ? »

l'interviewé cite sans commentaires, 5 noms puis 2 autres noms, en précisant « quelquefois ».

l'enquêteur : « comment ça se fait que tu te souviennes aussi bien des noms ? »

l'enquêté : « je sais pas, y en a que j'ai oubliés, y en a que je me rappelle plus le nom, que je retrouverais assez (...) »

l'enquêteur sort la photographie de la promotion de l'élève ainsi que celle de la précédente.

L'enquêté (regardant la photo de sa promotion) « y en a qui sont morts là, 3 ou 4 ».

l'enquêteur : « en regardant les photos, y a-t-il d'autres anciens qui faisaient du rugby avec toi ? »

L'enquêté regarde la photo et égrène d'autres noms, 4 au total : « je m'en souviens parce qu'ils jouaient au rugby et dans la promo d'avant moi (...) » . Il prend la photo de la promotion précédente et en cite 3 autres.

Par la suite, à partir de cette première liste générée par la question initiale, il s'agit d'obtenir des informations précises sur l'histoire de chaque relation, associée à une appréciation de l'intensité relationnelle par des questions de type : « avez-vous revu la personne à la sortie de l'Ecole ? Dans quelles circonstances ? À quelles occasions ? Avez-vous tissé des relations personnelles ? Professionnelles ? Depuis quand ne l'avez-vous pas vue ? Avez-vous encore un contact avec elle ? De quelle nature ? » De manière à contrôler le discours des acteurs et à éviter des propos trop généraux ou superficiels, des questions de relance permettent de préciser les dispositifs concrets utilisés pour la mise en relation : « Avez-vous son adresse mail ? laquelle ? son numéro de téléphone ? lequel ? êtes-vous déjà allé chez elle et inversement ? connaissez-vous sa famille et inversement ? »

Par exemple, l'enquêté précédent a cité, au total, 14 anciens élèves avec lesquels il pratiquait le rugby. La suite de l'entretien va consister principalement, à passer en revue chacun de ces individus et à demander, à l'enquêté, de raconter l'évolution des relations avec chacun d'entre eux, en tenant compte des activités partagées, c'est-à-dire en essayant d'obtenir des informations sur l'évolution des différents cercles sociaux décrits.

⁹ Tous les noms et prénoms ont été changé.

Extrait suite entretien avec Patrick :

L'enquêteur : « tu as toujours des contacts avec Dupont ? »

L'enquêté : « oui, oui, je suis resté ami avec lui, j'ai toujours des contacts avec lui, parce qu'il travaille chez SACE, enfin il vient de prendre sa retraite chez SACE ».

L'enquêteur : « tu as eu des contacts de quelle nature ? »

L'enquêté : « j'ai eu des contacts réguliers avec lui. »

L'enquêteur : « des contacts professionnels aussi ? »

L'enquêté : « un peu, oui. »

L'enquêteur : « mais surtout des contacts amicaux? »

L'enquêté : « oui, c'est ça.»

L'enquêteur : « c'est-à-dire que tu es déjà allé chez lui et inversement ? »

L'enquêté : « oui, plein de fois, oui, on se voyait très souvent, on faisait de la montagne ensemble, on partait tous les ans au ski ensemble.»

L'enquêteur : « donc, actuellement tu as son mail et son numéro de téléphone ? »

L'enquêté : « oui, tout à fait, oui, oui.. après y en a que j'ai...Veron, par exemple, il était au Centre d'Essais Aéronautiques de Toulouse et puis quand il a quitté l'École, il a pris un appartement avec Merlan (ami cité plus haut), donc je les voyais beaucoup et après il s'est marié, donc je l'ai plus trop revu».

L'enquêteur : « au bout de combien tu l'as perdu de vue ? »

L'enquêté : « au bout de 4 ou 5 ans après la sortie de l'École ... j'ai dû le revoir une fois ou deux»

L'enquêteur : « vous avez fait des repas entre vous ? »

L'enquêté : « oui ,une fois ou deux »

La fin de l'entretien a porté sur deux points précis, nécessitant de revenir sur la chronologie précédente : en premier lieu, la question des modalités relationnelles activées pour la recherche du premier emploi (réseau, annonce, salons, conférences, échanges avec un professeur, information obtenue d'un ancien élève, candidature spontanée, et c.). En second lieu, des questions portaient sur le sentiment de l'enquêté vis-à-vis des activités de l'Association des anciens élèves¹⁰.

Dans cette étude sur la dynamique des relations entre anciens élèves, la narration comporte une part du récit lié au passé de la relation et à son évolution. Il ne s'agit donc pas d'une enquête longitudinale effectuée à plusieurs reprises, correspondant chacune à une période de la vie de l'individu comme a pu le faire Claire Bidart sur la dynamique des réseaux personnels

¹⁰ Nous n'avons pas obtenu assez d'informations pour exploiter ce point. Il sera complété par d'autres entretiens.

(C. Bidart, 2008). L'enquête a été conduite entre Décembre 2008 et Février 2009, à raison d'un seul entretien semi-directif par ingénieur diplômé d'une durée d'environ 2 heures¹¹. Du point de vue de la compréhension de la dynamique relationnelle, l'idée était d'isoler des périodes différentes liées à des contextes de socialisation successifs : pendant les années de formation à l'Ecole, peu de temps après la sortie de l'Ecole, quelques années après et enfin, à la date de l'enquête (hiver 2008-2009). La première période est celle que l'on va considérer comme la période de genèse des relations entre camarades, elle dure 3 ans. La seconde période est celle que se situe juste après le départ de l'Ecole au moment où le jeune salarié est à cheval entre le monde des étudiants et celui des salariés, elle peut s'accompagner d'une mobilité géographique. La troisième période est celle clairement dominée par des relations professionnelles, qui peuvent prolonger les anciennes camaraderies. La dernière période n'est pas à proprement parler une séquence de socialisation, il s'agit plutôt de vérifier l'état actuel des relations de l'enquêté avec ses anciens camarades. Cet arrêt sur images permet aussi de poser des questions très précises sur les traces, dispositifs et moyens relationnels activés. Cela permet notamment de s'interroger au passage sur le rôle des nouvelles technologies de communication dans le maintien de ces relations d'anciens camarades, le recours au courrier électronique et des dispositifs associés (listes de diffusion, sites de réseaux sociaux, sites internet).

Lister ses anciens copains par ordre d'importance et par cercle

L'activation de la mémoire sur les anciens camarades semble procéder par étapes : l'inventaire des anciens devenus amis, celui des anciens avec lesquels ils partageaient des activités, puis ceux devenus collègues ou travaillant dans le même milieu professionnel. Les enquêtés listent leurs anciens camarades comme s'ils construisaient leurs réseaux personnels, en cercles concentriques, en commençant par les plus proches situés au centre puis en désignant au fur et à mesure les personnes les moins proches reliées par des liens plus faibles.

Notons que les propos recueillis permettent de retrouver la panoplie des termes utilisés pour désigner un « ami » et qualifier le lien amical tels que l'on déjà fait des sociologues des réseaux amicaux (C. Bidart, A. de Federico de la Rua) : amis, copains, camarades, potes, connaissances, etc. Dans les entretiens, il est remarquable que les termes de camarades et

¹¹ Les entretiens ont été réalisés à l'Ecole dans une salle de cours ou dans mon bureau (10), sur le lieu de travail de l'enquêté (9), au domicile de l'un d'entre eux (1).

d'amis aient été très peu usités au profit de notions « moins engageantes » comme potes et copains. Au cun n'a utilisé des termes familiaux tels que frère, cousin ou même alter-ego. L'appellation d'ami a été réservée aux relations renforcées par un lien formalisé (témoin de mariage, parrain d'un enfant, etc.) ou aux relations durables. A l'inverse, il est évident que la méthode employée occulte partiellement les conflits, inimitiés dont on sait pourtant qu'elles sont aussi le reflet des relations, puisque l'enquête ne citera pas ces relations négatives. Nous avons eu l'occasion de confirmer cela en interrogeant 2 personnes de la même promotion et en constatant la disjonction des cercles fréquentés et même plus, en demandant à un ancien de qualifier ses affinités avec l'ensemble des membres de sa classe. Dans ce dernier cas, des jugements négatifs ont été portés sur certains autres élèves de la promotion alors que les us et coutumes de ce milieu sont plutôt emprunts de neutralité dans les jugements interpersonnels.

L'exercice d'énonciation des noms des relations privilégiées s'accompagne assez spontanément à la fois de l'usage du terme « cercle » comme si les ingénieurs avaient lu G. Simmel (1918), ainsi que de la désignation de deux cercles sociaux¹², l'un plus intime dans lequel on trouve soit des « copains » qui partagent une activité commune (sport, musique, fêtes¹³, sorties), soit des « copains » proches par leurs statuts (militaire, par exemple) ou leurs logements (à proximité de la Maison des élèves ou en colocation) : les 4 ou 5 personnes qui en font partie sont indissociables les unes des autres de sorte que l'évocation d'un premier s'accompagne automatiquement de la liste des autres. Il est facile pour l'ancien élève de décrire ce premier cercle et ses composantes (garçons/filles, nature des relations réciproques entre membres, frontière par rapport au reste de la promotion, activités principales, etc.). Le deuxième cercle, se caractérise par des relations moins fortes : l'élève le fréquente en complément du premier cercle, car il y trouve des personnes partageant d'autres activités complémentaires (sport, sorties le week-end, par exemple). Dans ce cas également, les élèves forment un groupe de sociabilité distinct du reste de la promotion mais l'enquête est moins précise sur le périmètre de ce deuxième cercle.

Hormis cette sociabilité par cercles, les anciens élèves citent également leur binôme - élève choisi en début de formation avec lequel chacun doit collaborer pour réaliser certains travaux

¹²Les enquêtés parlent exclusivement de « premier cercle » et « deuxième cercle ».

¹³ Notons qu'il s'agit probablement de fêtes très arrosées comme le terme, plusieurs fois utilisé, de « convivialité » le laisse supposer. Les fêtes alcoolisées, qui sont très répandues dans les Ecoles, comme l'a bien montré Benjamin Masse, n'ont pas été évoquées explicitement par les enquêtés. Cette pudeur fut cependant accompagnée par des attitudes suggestives de type sourire, phrases inachevées, sous-entendus, etc.

obligatoires, de type projets, évaluations, exercices d'application, etc. - et qui, de fait, a des relations fréquentes avec celui-ci. Il ne fait pas nécessairement partie des deux cercles précédents puisqu'il est choisi assez tôt dans le cursus de formation. D'ailleurs, dans la majorité des cas, les relations avec les binômes se sont arrêtées rapidement et ne survivent guère à la fin de la scolarité. Elles sont nées « dyadiques » dans l'objectif d'un intérêt scolaire commun et résistent mal au déplacement de contextes et d'enjeux.

Pour les 20 individus interrogés, la première question « *quelles sont les personnes avec lesquelles vous aviez des relations fortes ?* » a généré des listes moyennes de 11 à 12 personnes initiales, avec un écart-type assez faible de 3 anciens élèves. La question de savoir si ce nombre dépend d'un effet « taille de la promotion » ou d'un effet « âge du diplômé » a été invalidée. Le diplômé le plus ancien, qui a fait partie d'une promotion de taille réduite, comprenant seulement 60 élèves en 1966 (contre 140 élèves en 2004) n'a pas cité moins d'anciens camarades. En revanche, le nombre de personnes citées augmentait pour les anciens fréquentant des groupes aux contours assez précis (clubs, loisirs, activités communes en week-ends, etc.) alors que, dans le cas de relations avec les autres élèves aux finalités imprécises (passer du temps ensemble, trainer dans les couloirs, parler, rigoler, etc.) qui se traduisent par des moments dits « perdus » mais partagés, de repas pris en commun, de soirées improvisées, le repérage du contour du groupe, en l'occurrence d'une « bande », est bien plus difficile. Ce qui confirme l'existence de ces deux cercles sociaux.

La sociabilité à l'Ecole : le sentiment d'appartenance à une promotion

L'Ecole que nous étudions propose une formation post-classes préparatoires, qui dure 3 ans, plus rarement 4 ans pour ceux qui choisissent de faire une année de césure à un moment de leurs études. Les élèves partagent donc le campus (bâtiments, activités, lieux de vie, Ecole) avec les promotions adjacentes à deux années d'écart. Il existe d'ailleurs des formes de parrainage d'une promotion à l'autre et d'initiation à la vie de l'Etablissement (baptême de promotion, fête de sortie, etc.) qui ressemblent aux rites de passage communs à d'autres Ecoles, dont la plus emblématique est l'Ecole des Gadzarts.

Mais les anciens élèves interrogés savent parfaitement à quelle promotion appartenaient leurs anciens camarades, en raison d'une organisation de la formation par année le rythme de vie d'une promotion est identique (horaires, types de cours, vacances ou jours libérés, visites

d'entreprises, etc.) et il est alors facile d'échanger et de sympathiser pendant les cours et après alors que les autres promotions ont d'autres impératifs temporels. Ainsi, environ la moitié des relations privilégiées citées par les anciens sont celles établies avec des élèves de leurs promotions. Cet effet « promo » renvoie à un phénomène de groupe, auquel les acteurs s'identifient.

Extrait d'entretien avec Etienne, diplômé en 2001 :

« je sais pas si on t'a parlé de la promo 51, de la promo 51, 52, 53 et 54 derrière, c'est un peu le même modèle, la promo 51 était exceptionnelle parce que c'était très très soudé, c'est eux qui ont fait construire le foyer (...) y a la 52 derrière qui a repris, nous, on est arrivés sur la 53, on est bien rentrés dans ce, cet esprit-là et puis après, bon beh voilà, c'est comme l'aéronautique, y a des hauts, y a des bas (...) pour que je sache, aujourd'hui, c'est plutôt des petits groupes éparses, faut voir, ça va peut-être revenir ».

L'autre moitié des anciens camarades, cités lors des entretiens, appartient aux promotions adjacentes. Ils sympathisent avec ces autres élèves par le biais d'activités sportives (le rugby, par exemple) ou particulières (aéroclub, voile, etc.) qui sont pratiquées à l'extérieur du campus. Remarquons que nos entretiens contiennent plus de citations de camarades appartenant aux promotions anciennes que l'inverse, comme si le dispositif mnémotechnique engendrait un réflexe mémoriel remontant le temps. Il semblerait aussi que ces activités de loisirs transverses à plusieurs promotions se maintiennent grâce à la transmission de leur animation du plus ancien vers un plus jeune.

Au cours des 3 années de formation, les élèves créent des amitiés et des camaraderies qui se stabilisent au cours de la 2ème année et se prolongent l'année suivante. Elles se traduisent par l'existence de petits groupes aux contours plus ou moins stabilisés, avec des noyaux d'élèves appartenant à la même promotion et orthogonaux aux clubs d'activité qui comprennent plusieurs promotions d'élèves.

Un an après la sortie de l'Ecole : « on joue les prolongations »

En moyenne, sur les 11 à 12 individus cités comme très fréquentés pendant la formation, il reste environ 9 personnes avec lesquelles les enquêtés sont encore en contact, un an après la sortie de l'Ecole. Parmi ces relations restantes, on distingue deux sous-groupes : le maintien

de relations dyadiques, qui renvoient aux quelques très bons copains rencontrés à l'École et qui deviendront des amis. L'émergence des amitiés dans le contexte de formation et leur maintien dans le temps renvoie aux résultats des travaux déjà bien documentés de Claire Bidart sur le passage à l'âge adulte. Le deuxième cas est celui des relations insérées dans un groupe d'anciens élèves déjà constitué pendant les études (« une bande ») : dans ce cas, ce ne sont pas nécessairement celles du premier cercle initial qualifiées de plus intimes qui sont les plus fréquentes : ce sont les occasions de les maintenir qui font leur pérennité et pas leur force initiale. Si le groupe s'organise régulièrement autour d'activités partagées (repas, soirées, sorties, etc.), l'ancien élève peut rester en contact avec des camarades qu'il n'avait pas cités auparavant comme étant les plus intimes. Dans cette configuration, un an après la sortie de l'École, la sociabilité des anciens élèves passe encore par la fréquentation des premiers cercles constitués pendant la formation.

Ces groupes d'anciens perdurent aussi en fonction des mobilités géographiques des jeunes ingénieurs. Compte tenu de la spécialisation professionnelle de ces ingénieurs (aéronautique), 3 situations se dessinent : s'il est employé dans la région parisienne, il aura l'occasion de revoir des anciens élèves, soit en face-à-face dual, à l'occasion « du passage d'un ancien camarade dans la capitale », soit à l'occasion d'un événement organisé par une partie du groupe. S'il est employé dans les entreprises aéronautiques et spatiales implantées à Toulouse, il aura plus probablement de nombreuses occasions de revoir son ancien cercle d'amis, élargi à d'autres anciens élèves. Cette sociabilité d'anciens élèves géographiquement proches peut être même organisée par entreprise et coordonnée par les nouveaux outils de communication, comme le dit Eric, diplômé en 2002, « oui, à SACE, on essaie de se voir au moins une fois par mois entre anciens, on a une liste de diffusion et on s'écrit pour organiser un repas entre midi et deux ». Enfin, s'ils sont rattachés à un même employeur ou à un même milieu professionnel, cela renforce les liens de solidarité entre des anciens de l'École, en valorisant l'identité de ces ingénieurs vis-à-vis des autres, notamment d'Écoles plus prestigieuses ou plus « claniques » (Polytechnique, Les Gadzarts). La fréquentation de ces « repas fermés » leur permet à la fois de retrouver un peu l'ambiance de leurs études et de pouvoir échanger des informations professionnelles nouvelles.

Trois ans après l'obtention du diplôme : résister à la mise en couple et à l'éloignement

Trois ans après la sortie de l'Ecole, il ne reste plus que la moitié des anciens camarades, soit en moyenne 2 ou 3 relations perdues en 3 ans. Cette période correspond à la période de transition entre la vie des jeunes ingénieurs célibataires, assez libres et dotés de moyens financiers non négligeables, encore insérés dans les cercles sociaux de leurs anciens camarades, et celle de l'entrée dans la vie en couple. Comme l'atteste Alain, c'est, pour certains, le passage de la colocation à la vie en couple, qui a modifié grandement sa sociabilité avec ses anciens camarades.

« je vois souvent André, qui était invité à mon mariage et que je n'ai jamais perdu de vue, et puis Raphaël qui est un très bon ami mais par contre, je n'entretiens pas de relations personnelles avec les autres que j'ai cités tout à l'heure et qui partageaient la colocation avec moi entre 2003 et 2005. Deux ans après, j'ai déménagé plus loin, je me suis marié et j'ai moins de temps, en plus je viens d'avoir un bébé », extrait d'entretien avec Alain, diplômé en 2000.

Comme l'ont déjà souligné d'autres chercheurs (C. Bidart, 2008 ; C. Bidart & A. Pellissier, 2002), la mise en couple est un moment important pour la sociabilité d'une personne, qui s'accompagne d'un bouleversement important de ses amitiés. S'agissant des anciens élèves, il s'avère que le rôle des conjoints - en grande majorité des femmes puisque les diplômés sont majoritairement des hommes - est primordial pour l'entretien de ses anciennes relations : si le conjoint est diplômé de l'Ecole ou s'il a été rapidement inclus dans les cercles d'anciens, le maintien des relations est plus fréquent. A l'inverse, si le conjoint ne participe pas aux relations de son conjoint avec ses anciens copains, la relation a plus de chances de s'étioler.

De même, parmi les perdus de vue de cette phase, on trouve aussi les personnes parties travailler dans une autre région ou à l'étranger et avec lesquelles l'entretien d'une sociabilité à distance est plus difficile.

« c'est vrai que je m'entendais très bien avec François, c'était mon binôme mais je l'ai perdu de vue en raison de la distance géographique : il travaille vers Orléans, au Sud de Paris et nos relations se sont délitées par la distance (...) A l'école, c'était de lui dont j'étais le plus proche et puis il grattait aussi un peu (...), il m'a invité à son mariage (...), on se voit plus trop car il a pas l'occasion de descendre et n'a pas d'attache dans le coin et moi, j'ai pas trop

l'occasion de monter. On s'est vus 2, 3 fois qui ont suivi la sortie de l'Ecole mais bon... », extrait d'entretien avec Etienne, diplômé en 2001.

Il est clair que cette période illustre un délitement important des relations entre anciens, qui résistent difficilement à la fois, aux évolutions des sociabilités de ces jeunes ingénieurs, qui entrent dans la vie en couple et dans des rythmes professionnels plus intenses mais également à l'éloignement géographique de certains d'entre eux. On retrouve là un résultat courant de l'analyse des réseaux personnels, selon lequel le passage à la vie adulte s'accompagne de l'émergence d'une sociabilité davantage intensive et élective (C. Bidart, A. Degenne, M. Grossetti, 2011).

Cinq ans après la sortie de l'Ecole : la phase critique

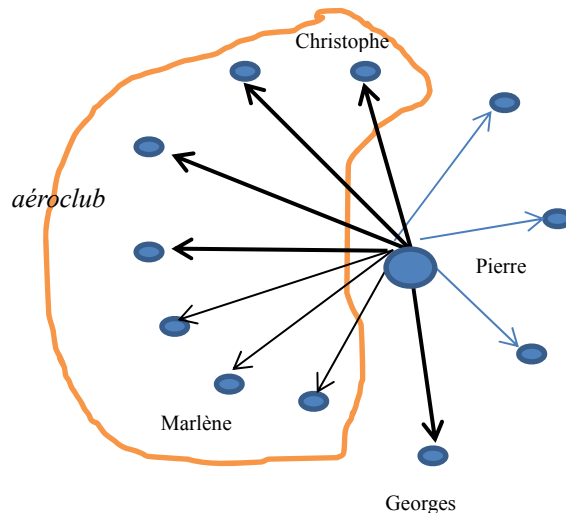
Autour de cette phase, des relations se perdent, notamment celles qui sont trop hétérogènes ou trop éloignées géographiquement, il reste soit les relations fortes (amis, parrains, etc.), soit les relations entretenues essentiellement par le milieu professionnel et moins fréquemment, par des relations de voisinage. Le comptage moyen des relations persistantes donne 5 sur une moyenne initiale de 11 à 12 personnes.

Il semble qu'il existe un effet de stabilité de la camaraderie autour des 4/5 ans après la sortie de l'Ecole. Il s'agit d'une période charnière, notamment parce que le jeune ingénieur va se créer d'autres relations amicales, basées sur sa sociabilité professionnelle. Un renouvellement de ses relations sociales s'opère. D'autre part, lorsqu'on observe l'évolution de la sociabilité après cette phase et notamment ce qu'il reste des anciens élèves au moment de l'enquête (2008), force est de constater une certaine fossilisation : après la période « diplôme + 5 ans », il ne se passe guère de changement dans les relations de camaraderie ; En effet, les relations fortes ont été consolidées au cours de différentes occasions (mariages, invitations diverses, week-ends partagés, échanges fréquents, etc.) et les relations plus faibles sont normalisées par des événements fortuits (échanges professionnels, rencontres de voisinage, par exemple). De plus, les dispositifs et traces de mises en contact (numéros de téléphone, adresses électroniques, adresses professionnelles et personnelles, etc.) ont été échangés et inscrits dans les répertoires mémoriels de chacun.

Prenons le cas emblématique de Pierre , diplômé en 1981, originaire des DOM-TOM,

ingénieur en maintenance chez Air France depuis 1984 et qui gardé des relations avec l'Ecole, puisqu'il y intervient comme enseignant vacataire¹⁴. L'évolution du réseau de camaraderie est présentée de manière schématique ci-après.

Schéma¹⁵ 1 : relations privilégiées de Pierre pendant les études

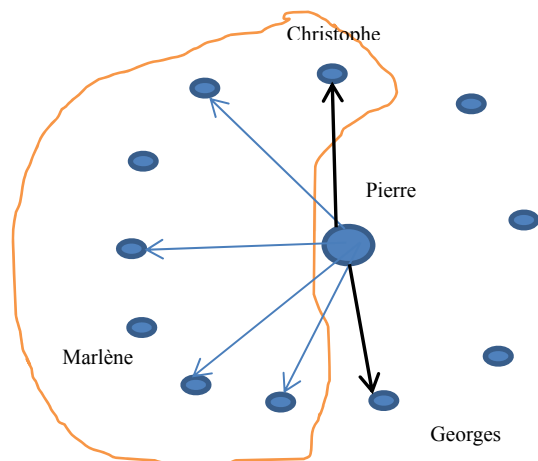


En phase 1, c'est-à-dire pendant ses années d'étude, Pierre participe d'abord aux activités de l'aéroclub dans lequel il se fait des amis. Il explique que l'instructeur, rémunéré par l'Ecole, qui formait ces étudiants était très sympathique et avenant et qu'il jouait le rôle de « ciment » entre eux. Il a cité 11 personnes dont 7 rencontrées surtout à l'aéroclub : 4 sont identifiées comme des relations fortes. A un niveau d'intensité relationnelle moindre, l'enquête cite 4 autres personnes, qui ne participent pas ou peu à l'activité de loisirs partagée par les premiers. Les autres camarades sont soit ses « binômes », soit des personnes isolées avec lesquelles il sympathise. Une personne, Georges, qui n'est pas dans l'aéroclub est qualifiée de « bon copain ». Celui-ci organisera même un repas de promotion auquel Pierre participera.

¹⁴ C'est sûrement cela qui lui a fait accepter ma demande d'entretien et également de répondre plus précisément à un mail de relance que je lui ai envoyé, quelques mois après, à propos des anciens cités.

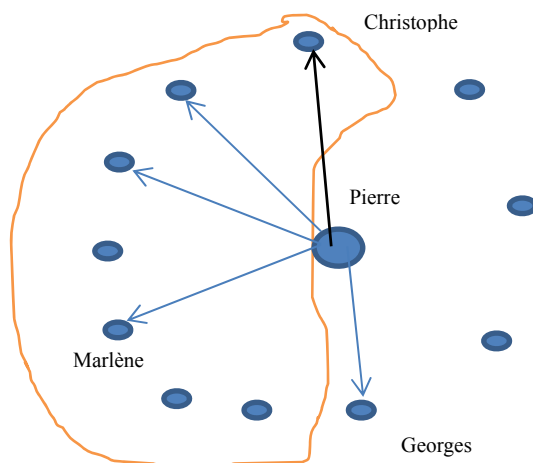
¹⁵ Sur ce schéma, ont été placés des points représentant les anciens camarades cités dans l'ordre d'énonciation choisi par l'enquête et présentés par ordre inverse des aiguilles d'une montre (Christophe cité avant Marlène). Les flèches symbolisent une relation d'affinité du point de vue de Pierre. Pour chacun d'entre eux, il a qualifié l'intensité du lien en fonction de ses affinités avec la personne citée et de la fréquence de ses contacts. Les traits en gras désignent les personnes avec lesquelles il avait le plus d'affinités et de contacts, celles en plus clair le moins.

Schéma 2 : relations persistantes de Pierre après la sortie de l'Ecole (autour de 2 ans plus tard)



Deux ans après la sortie de l'Ecole, Pierre n'a plus de contacts avec ceux qu'il avait cités en dernier dans la liste de ses copains d'avant et comme ayant avec lui des liens plus faibles que ceux du groupe de l'aéroclub, exception faite de Georges. Il faut dire que ce dernier a le même employeur que lui et que tous les deux, s'installent dans la région parisienne. Parmi le groupe initial de l'aéroclub, l'ensemble des relations se sont affaiblies et seules deux personnes restent en contact régulier avec lui dont l'un est un collègue (Christophe). Sur les 11 contacts, il lui reste donc 3 anciens camarades qu'il voit régulièrement et dont il a les coordonnées (Christophe, Marlène, Georges).

Schéma 3 : relations persistantes 5 ans après la sortie de l'Ecole



Quelques années après la sortie de l'Ecole (environ 5 ans), sa carte relationnelle a légèrement évolué : la relation déjà forte au départ avec Christophe s'est maintenue, les autres se sont affaiblies. Il déclare voir son ami 1 fois par semaine : peut-être compte-t-il aussi les rencontres sur le lieu du travail ? Pour les 4 autres, il évalue à 1 à 3 fois par an la fréquence

d'interaction directe. Ainsi, on peut dire que Pierre s'est fait un ami à l'Ecole qu'il garde ensuite au cours de sa vie et qu'il garde des liens plus éparses avec quelques autres anciens camarades. En fait, pour ces derniers, il s'agit de relations professionnelles directes ou indirectes, qui permettent de maintenir un lien et non de relations choisies comme les relations amicales.

Liens latents et indirects

En plus d'une sociabilité amicale construite pendant les études, il reste des liens plus faibles entre les anciens camarades de cette Ecole d'ingénieur, qui permettent à chacun d'entre eux, de suivre ou de retrouver les « traces » des autres, par l'entremise de plusieurs anciens. Ces liens latents permettent de suivre, à distance relationnelle, le devenir des autres et ainsi de considérer que le lien n'est pas tout à fait rompu et qu'il pourrait être à tout moment réactivé. Ainsi, à la question de relance posée : « *avez-vous perdu de vue cette personne ?* », l'enquêté répond souvent qu'il l'a perdu de vue, mais qu'il n'a pas perdu sa trace.

Extrait d'entretien avec Catherine, diplômée en 1999 :

« non, Nathalie, je la vois plus, je l'ai pas perdue de vue à proprement parler car on sait dans la promo, ce que font les uns et les autres, donc je l'ai pas perdue de vue mais, non, effectivement (en baissant la voix), je ne la côtoie plus ».

Ces liens ne sont ni directs comme décrits plus haut, ni formalisés dans l'Annuaire des anciens par exemple, mais sont inscrits dans une longue chaîne relationnelle, composée de réseaux personnels interconnectés par des relations d'amitié, des relations professionnelles, la fréquentation de groupes d'anciens, mais également des liens faibles qui « attachent » indirectement les anciens, les uns aux autres. Ils prennent naissance dans les activités des élèves pendant leurs études et dans les rituels transmis par leurs prédécesseurs et se maintiennent par des contacts et des occasions de rencontre et d'échange entre ingénieurs. S'ils travaillent, habitent et vivent dans un même milieu (géographique, professionnel, social, etc.), les occasions de rencontre seront plus fortes et donc les échanges plus nombreux. Dans ces cas d'homophilie, les relations entre anciens seront plus aisément maintenues. C'est précisément le cas de la diffusion d'un message, étudiée dans cette Ecole (Bès, 2011) qui fut portée par des relations entre anciens camarades d'une même promotion et par des relations entre collègues. Ils peuvent s'appuyer sur l'Ecole, qui reste le point fixe du groupe des anciens

élèves, notamment parce que les professeurs et les personnels techniques et administratifs sont peu mobiles. Entre les relations que certains élèves entretiennent entre eux, celles qui passent par les personnels de l'Ecole et celles qui transitent par les ingénieurs, qui interviennent dans la formation, il se crée une chaîne de contacts plus ou moins forts qui permet de faire circuler l'information, sur les décisions de pilotage institutionnel (regroupement avec une autre Ecole, déménagement, accords, etc.) ou sur les trajectoires individuelles. Dans ce qui suit, nous testons cette hypothèse sur le cas particulier de leur insertion professionnelle.

Obtention du premier emploi et capital social de l'Ecole

Dans son célèbre ouvrage sur la recherche d'emploi, M. Granovetter a distingué trois démarches distinctes : le recours au marché de l'emploi (les petites annonces, les réponses aux offres d'emploi, les candidatures spontanées), l'utilisation des services proposés par des institutions chargées de cette mise en relation (organismes de placement, agences pour l'emploi) et enfin, l'activation de relations personnelles (réseaux personnels, chaînes de recommandation). Cette analyse est basée sur l'hypothèse d'une relative étanchéité des 3 catégories entre elles ainsi que sur la prédominance de l'une d'entre elles dans l'obtention d'un emploi, de sorte qu'il est possible de quantifier le poids des réseaux personnels à environ 50% des situations d'obtention d'un emploi. Michel Grossetti et moi-même (2001) avons réutilisé cette distinction pour analyser la genèse des relations science-industrie et avons trouvé une part de relations personnelles de 44% dans la genèse des contrats du CNRS avec des entreprises.

Plus récemment, deux types de travaux ont raffiné cette analyse : d'une part, les recherches, qui prennent en compte la dynamique fine des mises en relation sur le marché du travail ou sur le marché de l'entrepreneuriat (M. Grossetti, J.-F. Barthe & N. Chauvac, 2011) et qui montrent la combinaison fréquente et successive des modalités de mise en relation des personnes : ainsi, l'envoi d'un CV pour un emploi, déclaré vacant dans une agence pour l'emploi, peut être ensuite appuyé par une relation personnelle. Il peut donc être difficile de ranger dans l'une des trois catégories, cette situation d'embauche. D'autre part, les travaux sur le capital social des Ecoles, alimenté par les relations avec les entreprises (M. Forsé, 1997, M. Lecoutre, 2006) ont montré l'imbrication des informations détenues par les Institutions (l'Ecole, les entreprises partenaires, les agences d'intermédiation sur le marché du travail) et celles provenant des relations personnelles. Notamment parce que les Ecoles d'ingénieur et de

Commerce entretiennent de nombreuses relations avec les entreprises à différents moments de la formation : enseignements effectués par des salariés des entreprises partenaires, stages effectués par les étudiants, échanges entre professeurs et partenaires socio-économiques.

Sur l'accès à l'emploi de ces diplômés des Ecoles d'ingénieur d'aéronautique, les études statistiques montrent qu'ils ne rencontrent aucune difficulté majeure¹⁶ (CEREQ 2006, INSEE 2011). Le secteur aérospatial est marqué par des cycles de production de 3 à 4 ans, qui rendent l'insertion professionnelle plus ou moins facile et rapide (CEREQ 2006, CNISF, 2010, INSEE 2011) selon les périodes. En période florissante, leur préoccupation essentielle est plutôt d'obtenir un emploi ciblé en évitant à la fois, la région parisienne, et si possible les sous-traitants, qui sont moins appréciés que les grandes entreprises. Certains tentent aussi d'éviter certains secteurs d'activité (celui de la défense, par exemple) ou d'en privilégier d'autres, comme celui du transport aérien.

Ainsi, Emmanuel, questionné sur sa recherche d'emploi en 2011, avoue qu'il ne contacte pas tous les industriels du secteur électronique « *surtout ils sont sur Paris et je suis pas spécialement motivé pour aller à Paris, je suis mobile pour l'étranger mais Paris, c'est la banlieue parisienne, quoi (souffle), à l'étranger, y a l'avantage du dépaysement, à Paris, y a même pas ça, donc ça contrebalance pas, quoi, donc je ne regarde pas à Paris et je préférerais vivre dans une petite ville, quoi* », extrait d'entretien avec Emmanuel, doctorant, en recherche d'emploi, 25 juillet 2011.

En période de creux, certains étudiants attendent même un sursaut des créations de postes en conduisant une thèse de doctorat pendant 3 ans. Compte tenu de la dispersion temporelle de l'effectif, de 1966 à 2004, et des variations de la situation économique des secteurs aéronautique et spatial sur cette période (G. Jalabert & J-M. Zuliani, 2009), la question du recours aux relations entre anciens ou au capital social de l'Ecole est traitée en prenant en compte les 4 périodes successives suivantes :

La période 1966-1980 : les 6 diplômés se trouvaient dans un contexte local, marqué par la

¹⁶ La 21^{ème} enquête sur l'emploi du Conseil National des Ingénieurs et Scientifiques de France, publiée en mars 2010 sur l'observatoire de l'emploi des ingénieurs en région Midi-Pyrénées ventile les activités professionnelles des ingénieurs en 3 catégories : salarié avec le statut de cadre, salarié sans le statut de cadre, non salarié. Dans cette dernière rubrique, on trouve les rubriques « indépendant, chef d'entreprise, gérant, commerçant ». Cela concerne 2,5% des ingénieurs de la Région. La rubrique « sans emploi » n'est même pas mentionnée. Cf CNISF, 2010.

juxtaposition géographique du Centre d'Essais Aéronautiques de Toulouse et de l'Ecole, et lié au système local d'innovation autour des programmes publics aéronautiques (Zuliani & Jalabert, 2005). Les stages de fin d'étude se font naturellement dans ce Centre et, en retour, ce dernier fournit les premiers enseignants de l'Ecole. Comme les années 70 sont marquées par l'échec commercial de Concorde, qui ralentit les embauches dans l'industrie, les diplômés de cette période cherchent plutôt des emplois publics au C.E.A.T, qu'ils obtiennent sans grande difficulté. Un seul, diplômé de l'année 1980, mentionne sa difficulté à trouver du travail, du moins dans l'agglomération toulousaine. Il suit alors deux pistes différentes : l'une, qui consiste à poursuivre ses études pendant un an supplémentaire, suivi d'un stage dans un Etablissement industriel public dans lequel il envoie sa candidature, l'autre à s'appuyer sur un élève ingénieur, en service civil à l'Ecole au même moment que lui, qui a des contacts avec un industriel de l'aéronautique. Au final, après deux mois passés chez cet industriel, il préférera démissionner et accepter un poste dans l'Etablissement public où il a réalisé son stage. Ainsi, le recours à une relation de camaraderie étudiante lui a permis d'entrer dans une entreprise mais son passage par le marché des stages fut le meilleur moyen, pour lui, d'obtenir l'emploi qui lui convenait.

La décennie 1981-1991 : Les 4 diplômés de la décennie 80 de notre groupe, sont dans des situations diverses, empêchant d'en tirer un comportement type : l'un est un ingénieur militaire, qui ne reste en contact qu'avec des anciens élèves militaires, avec lesquels il échange des informations relatives à la conduite de sa carrière, de type : comment éviter la région parisienne ? quels sont les centres de la Délégation Générale de l'Armement intéressants ? que sont les postes intéressants ? L'objectif essentiel de ces ingénieurs militaires est d'éviter une trop forte mobilité géographique, qui induit des bouleversements familiaux. Un autre crée son entreprise¹⁷ à partir de ses travaux réalisés pendant son service civil dans un laboratoire d'une autre Ecole toulousaine. Il reste en relation avec son Ecole d'origine car il a besoin de l'expertise des enseignants ainsi que de stagiaires. Le démarrage de son activité est clairement basé sur les compétences et les ressources disponibles à l'Ecole. Les deux autres ont été embauchés par des grandes entreprises : le premier par un grand groupe aéronautique, le second par une grande compagnie aérienne. Le premier explique que le « réseau de l'Ecole » n'a pas joué dans son recrutement car la réputation du diplômé est

¹⁷C'est une initiative extrêmement rare dans cette Ecole d'ingénieurs, qui sera, plusieurs fois, mise en avant au moment de célébrations de l'Ecole.

assez forte, que les compétences des diplômés sont assez connues des recruteurs et qu'il n'est donc pas nécessaire pour un postulant d'expliciter ses compétences : « *un CV de l'Ecole, ça ouvre une porte, c'est tout, pour les stages, par exemple, les petites Ecoles, ont besoin de faire jouer le réseau, pas la nôtre (...), ça permet de franchir les premiers obstacles, ça donne une indication, l'Ecole est connue, donc y a pas besoin de faire ses preuves, le nombre de personnes qui connaissent l'Ecole est important* », entretien avec Jacques, ingénieur dans un grand groupe, le 3 décembre 2008. L'enquêté n'en dira donc pas plus sur son premier emploi. Le dernier ingénieur, diplômé dans cette décennie 80, est au contraire très disert sur son recours au réseau de ses camarades d'Ecole lui ayant permis d'entrer dans une compagnie aérienne¹⁸ : « *Quand je suis embauché à la société SACE¹⁹, j'attends la réponse à ma candidature chez AIR puisque mon ami Paul Sermet²⁰ est à AIR et il m'avait mis en relations avec AIR, Air Afrique, et donc par ce réseau, j'avais déjà un contact, des contacts en cours mais AIR venait de passer une période de traversée du désert, et était plutôt entrain de licencier qu'embaucher, donc ça a pris un peu de temps, ce qui m'a fait accepter mon poste à la SACE et à la SACE, je n'y suis pas resté longtemps puisque j'ai quitté la société pendant ma période d'essai car je comprends le système de sous-traitance euromissiles et je ne veux pas faire du militaire et puis quand la porte d'AIR s'est ouverte, je voulais... donc finalement, mon véritable job, je l'ai eu par réseau* », entretien avec Frédéric, ingénieur, 11 Février 2009.

La période 1993-2001 : pendant cette période, l'activité aéronautique et spatiale est également fluctuante. Le nombre de salariés chute fortement entre 1991 et 1994, puis augmente régulièrement après cette date, pour de nouveau rechuter en 2002²¹. Pendant la période de recul des embauches des principaux donneurs d'ordre du secteur, les jeunes diplômés se retrouvent alors chez les sous-traitants y compris des services informatiques mais tentent ensuite rapidement d'intégrer les grandes entreprises²². Des 6 entretiens avec des diplômés de cette période, ressortent clairement deux facteurs essentiels, souvent imbriqués l'un dans

¹⁸Originnaire de Guadeloupe, il souhaite pouvoir bénéficier ainsi de tarifs aériens avantageux.

¹⁹Le nom a été modifié.

²⁰Le nom a été changé.

²¹Source : INSEE Midi-Pyrénées, Sous-traitance aéronautique et spatiale en Midi-Pyrénées : conjoncture favorable mais dépendance accrue, N°51, septembre 2001.

²²Dans son mémoire sur les trajectoires professionnelles des ingénieurs diplômés de cette Ecole, Linda Dos Santos montre qu'ils ont en moyenne 2 employeurs : 1 sous-traitant puis le donneur d'ordre, Cf L. Dos Santos Meria, 2009.

l'autre : d'une part, le recours au capital social de l'Ecole, constitué de ses relations de l'Ecole avec les anciens élèves, des relations entre les enseignants et les industriels, et des actions des services internes de l'Ecole, et d'autre part, le stage, comme dispositif de pré-embauche²³. Pour l'influence du premier facteur, c'est exactement ce que raconte Gilles, quand on lui pose la question de savoir comment il a trouvé son premier emploi : « *« en fait, c'est grâce aux anciens élèves, je faisais mon service à S., j'avais commencé à, à un moment donné, j'ai décidé de m'activer pour commencer à chercher du boulot, et en fait, ça a été rapide parce qu'en fait c'est la première lettre que j'ai envoyée, qui a abouti, c'est-à-dire que je voulais revenir à Toulouse, c'est clair, je voulais pas rester sur Paris et en fait, à ce moment-là, j'étais en contact avec les anciens élèves et je leur avais dit que s'ils avaient des informations d'entreprises qui recrutaient, s'ils pouvaient m'envoyer ces infos »*. Je relance l'entretien : « *par l'Association des anciens élèves ?* ». Gilles acquiesce et reprend : « *oui, en fait c'est Jean-Marie F. – membre actif de l'Association –, qui, un jour, a envoyé un fax pour dire qu'à l'Ecole, y avait du recrutement, euh, pardon, chez A., donc je l'ai appelé, il m'a expliqué un petit peu comment cela se passait chez A., il m'a pas pistonné, hein, mais simplement il m'a dit qu'il y avait des postes à pourvoir chez A. et puis, voilà, ça c'est fait comme ça. D'ailleurs, je me souviens, j'avais préparé plein de fiches des sociétés susceptibles de m'intéresser et j'avais commencé à préparer des entretiens, etcetera et finalement, dès la première lettre chez A., comme ça me plaisait de rentrer chez A., ça a abouti comme ça. Donc, en l'occurrence, c'est vrai que c'est grâce au réseau*», extrait d'entretien mené le 7 janvier 2008, avec Gilles, ingénieur.

D'autre part, les enquêtés soulignent l'importance du stage, comme premier moment d'ajustement entre les élèves et leurs employeurs potentiels. Par exemple, Cécile explique qu'elle a répondu à une offre de stage déposée par un constructeur aéronautique, après avoir assisté à la soutenance du stage précédent et laissé ses coordonnées. Pendant le stage, elle répond dans la même entreprise, à une offre d'emploi et réussit à être embauchée, malgré des consignes internes de restriction de la main d'œuvre. Mais le facteur déclenchant son entrée chez l'industriel est sa présence à la soutenance d'un autre stagiaire et donc, au fond, sa rencontre initiale avec un encadrant industriel, avant l'obtention du stage. Cette possibilité qu'ont les élèves ingénieurs, de rencontrer les entreprises, à de nombreuses occasions (conférences, présentations, soutenances des stages, cours, etc.) représente un avantage certain

²³Dans cette Ecole, en moyenne 1 élève sur 2 est embauché dans l'entreprise dans laquelle il fait son stage.

des Ecoles d'ingénieur et de Commerce par rapport aux Universités. On retrouve un résultat déjà mis en évidence par A. Degeenne, I. Fournier, C. Marry, L. Mounier (1991) sur la particularité des ingénieurs diplômés français du point de vue de l'emploi lié au fait que « *les entreprises mettent en œuvre des moyens très élaborés pour s'attacher des cadres dont ils estiment qu'ils leur donnent les meilleures garanties de répondre à leur attente* », p.82. Ils font alors l'hypothèse que « *pour les ingénieurs, il se constitue avec le temps ce que l'on pourrait appeler un capital de relations connu des entreprises et exploité par elles* », p.92. On peut dire, dans notre cas, pour reprendre leur expression, que l'exploitation de ce capital de relations est réciproque, surtout si les diplômés sont en situation de rareté de la main d'œuvre.

Stéphane, diplômé en 2000, raconte également que l'annonce de son stage est arrivée à l'Ecole et qu'il a en suite croisé plusieurs anciens élèves de l'Ecole, au moment de passer l'entretien, chez un grand groupe aéronautique qui lui ont fortement recommandé ce stage : « *le plus marrant est que j'ai débarqué pour faire l'entretien, en fait je connaissais 3 ou 4 personnes qui étaient dans le service, qui étaient des anciens de l'Ecole, sous-traitants dans ce service-là et donc, je suis arrivé, j'ai serré des mains etc., bon le mec, il a vu que je connaissais, et en l'occurrence, je me suis super bien entendu avec lui. J'avais de super échos, les mecs de l'Ecole qui me disaient, tu verras, c'est un mec super bien et tout, c'est vrai que c'est un mec très très bon et hyper pédagogue, j'ai vachement appris avec lui, il m'a mis sur un sujet très porteur et ça le fait d'avoir connu les anciens a joué, quoi, parce qu'eux, il m'ont dit, franchement, t'auras aucun problème* ». A la fin du stage, son tuteur de stage réussit à obtenir un poste pour ce stagiaire.

Dans la séquence d'embauche précédente, on peut donc identifier trois types de relations : les liens entre cette Ecole et l'entreprise aéronautique qui alimentent systématiquement les offres de stage, évitant aux candidats stagiaires d'avoir recours au « marché », les relations personnelles²⁴ de l'étudiant avec des camarades de l'Ecole qui donnent un signal de qualité, à la fois au stagiaire mais également à l'encadrant et enfin, la relation individuelle à caractère professionnel créée avec le tuteur, au cours du stage.

Il s'agit bien d'un capital social collectif puisque chaque stagiaire et chaque recruté participe

²⁴ Les paragraphes précédents permettent de supposer que ces relations ont été tissées au travers des relations favorisées par les activités de loisirs, proposées pendant les études.

au renforcement des liens entre cette Ecole et l'entreprise. Le capital social mobilisé, provenant des interactions répétées élèves-Ecole-entreprises, a généré l'information sur la vacance du stage, alors que les réseaux personnels ont été mobilisés à propos de sa qualité. Il est clair que les échanges d'informations entre élèves et anciens sortis récemment portent à la fois, sur les conditions du stage, mais également sur les potentialités d'embauche après le stage.

C'est la nature de la transition stage-emploi qui est déterminante pour comprendre le recours ou non aux relations personnelles : soit cette transition est automatique ou naturelle parce que la situation économique y est favorable²⁵, parce que le stagiaire souhaite poursuivre sa carrière dans la même entreprise, parce que les encadrants du stage peuvent « garder » l'étudiant. Dans ce cas, l'étudiant n'a plus besoin directement du capital social Ecole-entreprises ou de ses réseaux personnels. Il va s'en servir essentiellement pour comparer sa future situation professionnelle (type de contrat, salaire, avantages, etc.) à celle des autres, c'est-à-dire pour juger de sa capacité de négociation salariale face à un futur employeur. Si la situation économique est moins favorable aux donneurs d'ordre, il pourra alors accepter un contrat de travail chez un sous-traitant. Soit le stage ne débouche pas directement sur un emploi, et le jeune diplômé utilise alors le marché (les annonces d'emploi publiées par les entreprises) puis ses réseaux personnels et, notamment ceux tissés avec ses anciens camarades.

Les années 2002-2004 : cette paire d'années n'est pas favorable à l'embauche, comme l'avoue l'un d'entre eux, « *au moment de chercher du travail en 2002, le marché est un peu déprimé* ». Aussi, trois des 4 diplômés de cette période ont réalisé une thèse : 2 ont été embauchés par le partenaire financeur, 1 est devenu enseignant-chercheur à l'Ecole. La troisième est une fille très pressée de travailler et qui tente d'utiliser le réseau des anciens pour obtenir de l'aide : elle consulte l'annuaire et envoie directement 3 courriers à des anciens diplômés. Elle n'obtient aucune réponse. En parallèle, elle prend connaissance d'une offre de thèse CIFRE²⁶ avec un grand avionneur. Elle accepte ce contrat de recherche, qui lui permet d'être totalement immergée dans l'entreprise. Là encore, les réseaux des enseignants-chercheurs de l'Ecole et son mode d'organisation (affichage systématique des offres, panneaux consultables, etc.), c'est-à-dire son capital social ont compensé le

²⁵Voir les dossiers INSEE et CEREQ cités précédemment.

²⁶Formule qui permet un co-financement de la thèse entre l'industriel et l'Etat, un allègement des charges fiscales pour l'entreprise et un partenariat étroit entre un laboratoire et le partenaire financeur.

dysfonctionnement du marché du travail et celui des réseaux entre anciens anonymes. Ensuite, comme l'un des autres docteurs, elle intègre l'entreprise qui a financé sa thèse. Et comme le dernier, elle intervient dans la formation des nouveaux ingénieurs, en réalisant quelques heures de vacations : à cette occasion, elle tente d'aider des étudiants à obtenir un stage dans son entreprise mais explique que « *celle-ci bloque le système de cooptation des stages et de circulation des CV et exige que tout passe par son site* ».

Le seul diplômé restant de cette période, qui ne choisit pas de faire une thèse en attendant la reprise économique, explique avoir obtenu son stage dans une PME par les réseaux professionnels d'un professeur, puis son emploi dans une grande entreprise, par des réponses fréquentes aux offres d'emploi, appuyées par des recommandations et l'appui d'anciens camarades. Il raconte : « *faut se débrouiller en allant sur les sites internet des boîtes, en s'inscrivant sur des sites particuliers et regarder tous les jours s'il y a des offres d'emploi qui correspondent, faut écrire aux vieux pour dire, tiens y a pas du boulot chez toi, machin et tout, se faire donner des noms, moi, j'ai beaucoup fonctionné comme ça et j'ai écrit à des copains, ici, que je connaissais ici, qui m'ont donné des noms des chefs de département, même s'ils sont pas de l'Ecole et tous les mois, je leur rappelais que j'étais là et le chef de département d'ici, il me répondait à chaque fois, pour l'instant, j'ai rien mais je garde votre CV et un jour, ça a marché* ».

Cet extrait permet de souligner l'aide que peut constituer le réseau des anciens en termes d'appui d'une candidature : en premier lieu, le jeune diplômé peut bénéficier de ce réseau pour avoir, avant les autres, l'information sur la vacance du poste. Dans un deuxième temps, sa candidature effectuée par les moyens classiques du marché de l'emploi (site internet, envoi de CV à une adresse standard, etc.) au sens de l'usage des procédures anonymes et standardisées, peut parfois être appuyée par des anciens, et donc devenir personnalisée et se distinguer alors de celles des concurrents.

Extrait d'entretien avec Paul, en fin de thèse et en recherche d'emploi, 27 juillet 2011 :

Comment tu fais pour trouver du travail ?

« Je cherche du travail, je vais sur internet, sur les sites des entreprises, Thalès, Airbus, etc.. et j'envoie mon CV, bon je fais passer aussi à des anciens de l'Ecole car, on le sait, c'est malheureux, mais c'est comme ça que ça marche, par réseau, c'est clair que pour faire passer ton CV, ça marche bien ».

Et toi tu t'appuies sur tes anciens copains ?

« beh oui, c'est clair, moi, j'ai mes copains qui sont sortis il y a 3 ans, je leur ai fait passer mon CV, c'est clair que pour franchir certaines étapes, il faut pas se leurrer, ça marche comme ça (...) beh c'est vrai que si je trouve comme ça, je vais pas me plaindre, mais quand même pour l'égalité des chances, c'est pas normal, parce que t'as celui qui a zéro réseau, il lui pourra pas alors que les autres, ils vont avoir un appui (...) par exemple, y a ceux qui ont de la famille, où on est ingénieur depuis des générations, évidemment, alors que t'as celui qui est boursier, lui, il pourra pas s'appuyer sur son réseau (...). Y a pas que le diplôme qui compte, il y a aussi le patrimoine ».

Et tes copains, comment ils ont fait pour trouver leur emploi ?

« ils sont pas passés par l'APEC et mais ils ont vu des choses intéressantes mais pour eux, aussi, ça s'est fait par des passages de CV, ça s'est concrétisé pour eux aussi par des passages de CV, ils étaient à l'APEC aussi mais la méthode qui a été la plus efficace, c'est le passage de CV ».

Qu'est-ce que cela permet le passage de CV, de trier ?

« oui c'est cela puis surtout d'avoir un retour sur la personne embauchée, quoi...donc c'est un premier gage de qualité entre guillemets, et en plus si tu dois intégrer quelqu'un dans l'équipe, tu sais qu'il s'intégrera certainement plus vite, donc y a de ça ».

Très clairement, dans cet extrait, on voit l'intérêt que le diplômé a tiré d'avoir conservé des liens avec les copains de promotion même s'il ne l'a pas fait pour cela ! Les anciens camarades ne lui servent pas directement à trouver un emploi, notamment parce que les modes de sélection sont actuellement très médiatisés par des dispositifs techniques anonymes (annonces de postes publiés sur des sites, envoi à des adresses génériques, réponses automatique des serveurs, etc.) qui tendent à occulter les interventions « humaines » mais ils participent plus indirectement en lui donnant des pistes à suivre, des informations sur l'état du marché, et également en appuyant sa candidature, au bon moment du processus de circulation. Revenons sur la signification imagée du terme « faire passer » : le passage d'un CV standardisé, autrement dit que l'on conçoit s'agissant d'un diplômé ingénieur, par une chaîne de personnes qui recommande le candidat, le différencie des autres. Il prend alors de la valeur, grâce à la confiance accordée par ceux qui le font circuler. Cette marque de confiance peut provenir simplement de l'appartenance à un même groupe d'anciens élèves.

Conclusion :

A ce stade de la recherche sur les relations d'anciens élèves, nous avons obtenu un certain nombre de résultats sur la dynamique de ces relations, que nous synthétisons ci-après, en considérant de manière différenciée, le cas des liens forts, des liens faibles puis des liens plus lâches entre diplômés.

Le cas de relations fortes, d'amitié ou d'amour qui prennent naissance dans le cadre de la formation, ressortent naturellement de notre étude ; elles sont liées à l'âge des individus, à leur entrée dans la vie amoureuse et amicale. Elles se consolident particulièrement à la fin des études, au moment où les élèves ingénieurs commencent leurs stages d'application et au cours de l'année qui suit la fin de la formation. L'éloignement géographique semble être l'une des causes principales de déliement des relations d'amitié, qui est souvent regretté. Mais leur résistance au temps est quand même assez forte.

S'agissant des liens plus « faibles », à résonance affective moins forte, leur prolongement ne s'effectue que si les anciens se retrouvent dans les mêmes groupes sociaux (entreprise, secteur, quartier, écoles des enfants, etc.). Dans le cas d'un milieu professionnel localisé, comme c'est le cas de l'aéronautique à Toulouse, les relations d'anciens élèves et de collègues se confondent presque totalement. Ils peuvent même se doubler de relations de voisinage. En ce qui concerne ces relations plus « faibles », elles sont, soit nées dans le premier cercle cité, soit plutôt basées sur des affinités dyadiques. Dans le premier cas, elles s'éteignent du fait de la disparition de l'activité, qui ne justifie plus ses fréquentations-là. Dans le deuxième cas, le maintien de la relation est variable : on peut affirmer qu'il s'agit d'un lien fragile mais qui est réactivé, dans des circonstances particulières liées à la vie des élèves (décès de l'un d'entre eux, mariage, maladie, divorce, etc.) ou à des rencontres fortuites (hall d'aéroport cité plusieurs fois, colloques, soutenance de stages, etc.). Ce sont ces liens entre anciens, jamais complètement rompus, qui sont apparus dans les entretiens. Ces relations sont d'autant plus effectives que l'ancien diplômé a des relations avec l'Ecole, les enseignants ou avec l'Association des anciens.

Ces diplômés rencontrent une relative facilité d'insertion professionnelle de ces diplômés dont on a vu qu'elle s'appuyait sur les liens historiques de cette Ecole avec les entreprises aéronautiques et spatiales, qui permettent à chacune des deux parties, de faire passer

rapidement des offres et des demandes de compétences, évitant aux candidats stagiaires ou aux ingénieurs en recherche de stages et de thèses, d'avoir recours au marché anonyme. Ces multiples et anciennes interactions forgent progressivement des indicateurs de réputation collective, qui donnent une échelle probante de la valeur relative du diplôme ou du contrat de travail proposé.

En plus, la sociabilité créée au cours de la formation, loin de constituer une arène de mise en concurrence des profils et parcours, est un ressort indéniable d'accès à des ressources, notamment à des offres d'emploi. C'est comme si chaque diplômé, était muni à la fois du « carnet » d'adresses de son Ecole mais également du carnet d'adresses de ses camarades, les deux devant être utilisés au bon moment et à bon escient, dans un contexte industriel favorable où son « pedigree » est un gage d'employabilité directe et immédiate. Pourtant, ces carnets d'adresses ne sont pas entièrement partagés et mutualisés, par des dispositifs ou des collectifs dédiés. En effet, les entretiens ne laissent pas apparaître un sentiment d'attachement à l'Association des anciens ou même à l'Ecole : la plupart connaissent l'existence de l'Association mais n'ont pas cotisé et même ne voient pas l'intérêt de son activité. Il n'y a pas d'esprit de corps proprement dit, tels qu'on peut les retrouver dans d'autres Ecoles, par exemple celles des Arts et Métiers (C. Day, 1991) et qui traduisent l'existence de liens indéfectibles entre diplômés. Pierre Bourdieu écrit, dans la Noblesse d'Etat (1989) : *« c'est en effet l'adhésion enchantée aux valeurs et à la valeur d'un groupe qui constitue ce groupe en tant que corps intégré et disposé à toutes les espèces d'échanges propres à renforcer l'intégration et la solidarité entre ses membres : ceux-ci se trouvent ainsi durablement inclinés à mettre au service de chacun (au moins jusqu'à un certain point) les ressources détenues par tous les autres, selon la formule « Un pour tous, tous pour un ». La notion tout à fait extraordinaire d'« esprit de corps » (...) désigne donc la relation subjective que, en tant que corps social incorporé dans un corps biologique, chacun des membres du corps, entretient avec le corps auquel il est immédiatement et comme miraculeusement ajusté. Cet esprit de corps est la condition de la constitution du capital social, cette ressource collectivement possédée qui permet à chacun des membres d'un groupe intégré²⁷ de participer au capital individuellement possédé par tous les autres », (p. 258-259).*

²⁷ En italique dans le texte.

Au final, on obtient de l'analyse, une meilleure connaissance des relations entre anciens élèves : une part non négligeable se transforme en relation forte, une autre s'évapore au cours des cinq premières années mais une part persiste, non pas sous forme de relations dyadiques avérées, autrement dit de paires, mais sous forme de relations à résonance très faible entre diplômés, qui permettent la circulation d'informations. Ces liens sont latents. On pourrait donc faire l'hypothèse que le réseau d'anciens de ces diplômés est formé de cliques qui regroupent les élèves de leurs promotions et des promotions adjacentes aux relations fortes, cliques reliées par des liens faibles, soit issues d'anciennes camaraderies, soit de nouvelles sociabilités, notamment professionnelles, qui passent encore peu ou prou par l'École qu'ils ont quittée des années auparavant.

Références :

Y-M. Abraham, 2007, « Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un « HEC » », Revue française de sociologie, n°1 Vol. 48, p. 37-66.

M-P. Bès, 2011, « Les chaînes relationnelles entre anciens étudiants : l'usage des carnets d'adresses », Réseaux, n°168-169, 2011, p. 189-214.

C. Bidart, 1997, L'amitié, un lien social, Paris, La Découverte.

C. Bidart, 2008, « dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte », Revue française de sociologie, 49-3, p. 559-583.

C. Bidart & A. Pellissier, 2002, « copains d'école, copains de travail », Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes, Réseaux, vol.5, n°115, p. 17-49.

C. Bidart & J. Charbonneau, 2011, « How to Generate Personal Networks : Issues and Tools for a Sociological Perspective », Field Methods, August, 23: p. 266-286.

C. Bidart, A. Degenne, M. Grossetti, 2011, la vie en réseau, dynamique des relations sociales, Puf.

P. Bourdieu, 1989, La noblesse d'Etat, Grandes écoles et esprit de corps, ed. de Minuit.

CEREQ, 2006, l'évolution de l'emploi et des qualifications dans la construction aéronautique et spatiale, Rapport, Janvier.

CNISF, 2010, Conseil National des Ingénieurs et Scientifiques de France, 21^{ème} enquête sur l'emploi des ingénieurs en région Midi-Pyrénées, Mars.

C. Comet & J. Finez, 2010, « Le cœur de l'élite patronale », Sociologies pratiques, n°21, p. 49-66.

- C. Day, 1991, *Les Ecoles d'Arts et Métiers, l'enseignement technique en France XIXe-XXe siècle*, Belin.
- A. Degenne, I. Fournier, C. Marry, L. Mounier, 1991, « Les relations au cœur du marché du travail », *Sociétés contemporaines* n°5, Mars, p. 75-97.
- L. Dos Santos Meira, 2009, *Mobilité géographique des anciens élèves ENSICA, Mémoire de stage, Licence de l'IUP de Statistique Informatique Décisionnelle, Université Paul Sabatier*, non diffusé.
- M. Forsé, 1997, « Capital social et emploi », *L'Année sociologique*, 47-1, pp. 143-181.
- A. de Federico de la Rua, 2008, « Amitiés Européennes. Les réseaux transnationaux des étudiants Erasmus », *Informations sociales*, n°147, p. 120-127.
- A. Ferrand, 1989, « Les durées de vie des relations interpersonnelles », *Revue suisse de sociologie*, 2, p. 431-439.
- O. Galland, 1995, *La jeunesse, La Découverte*.
- M. Granovetter, 1974, *Getting a Job*, Harvard University Press.
- A. Grelon, I. Gouzevitch & A. Karvar, 2004, « La formation des ingénieurs en perspective : Modèles de référence et réseaux de médiation XVIIIe-XXe siècle », *Presses Universitaires de Rennes*.
- M. Grossetti, J-F. Barthe & N. Chauvac, 2011, "Studying Relational Chains from Narrative Material", *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 110, p. 11-25.
- M. Grossetti & M-P. Bès, 2001, « Encastrement et découplages dans les relations science-industrie », *Revue française de sociologie*, Vol. 42, n°2, p. 327-355.
- M. Grossetti, Zuliani et Guillaume, 2006, « La spécialisation cognitive. Les systèmes locaux de compétence en Midi-Pyrénées », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 2006, n°101, p. 23-31.
- M. Grossetti, 2005, « where do social relations come from ? a study of personal networks in the Toulouse area of France », *Social Networks* 27, p. 289-300.
- INSEE Midi-Pyrénées, 2001, *Sous-traitance aéronautique et spatiale en Midi-Pyrénées : conjoncture favorable mais dépendance accrue*, n°51, septembre.
- G. Jalabert et J-M. Zuliani, 2009, *Toulouse, l'avion et la ville*, Editions Privat.
- C. Kadushin, 1995, « Friendship Among the French Financial Elite », *American Sociological Review*, 60 (April), p. 202-221.
- G. Lazuech, 2000, « Recruter, être recruté : l'insertion professionnelle des jeunes diplômés d'écoles d'ingénieurs et de commerce », *Formation Emploi*, n°69, p. 5-19.

- M. Lecoutre, 2006, Le capital social dans les transitions écoles-entreprises, in Bevort A., Lallement M. (eds.), Le capital social. Performance, équité et réciprocité, Paris, La Découverte, coll. Bibliothèque du Mauss, p. 177-192.
- B. Masse, 2002/3, « Rites scolaires et rites festifs : les « manières de boire » dans les Grandes écoles », Sociétés contemporaines, n° 47, p. 101-129.
- G. Ribeill, 1986, Les associations d'anciens élèves d'écoles d'ingénieurs des origines à 1914 : Approche comparative, Revue française de sociologie, Vol. 27, No. 2, p. 317-338.
- T. Shinn, 1981, « Des sciences industrielles aux sciences fondamentales. La mutation de l'École supérieure de Physique et de Chimie (1882-1970) », Revue française de sociologie, Volume 22, Numéro 22-2, p. 167-182.
- G. Simmel, 1918, Grundfragen der Soziologie, traduction en 1981, Sociologie et épistémologie, PUF, Coll. Sociologies.
- J-M. Zuliani et G. Jalabert, 2005, « L'industrie aéronautique européenne : organisation industrielle et fonctionnement en réseaux », L'Espace géographique, vol.2 tome 34, p. 117-144.